

SYMBOLIQUE ET ENTRAÎNEMENT MENTAL

par Claire Aubert

Claire Aubert, formatrice, membre du réseau des Crefad, agit pour la transmission de l'EM depuis 2011 et travaille autour des enjeux de l'écrit dans les dynamiques collectives.

L'entraînement mental, appelé ici EM, est une méthode pour « penser et agir dans la complexité » travaillée depuis les années 1930 par des pédagogues français, pour inviter qui le souhaite à entraîner son esprit critique quel que soit son bagage social, culturel ou scolaire. Cette méthode vise à développer les capacités d'expression tout en travaillant les structures logiques de la pensée et en s'appuyant sur les façons corporelles et sensibles d'être au monde. Créée et portée par Peuple et Culture à partir de 1945, l'entraînement mental est aujourd'hui diffusé par différentes structures, dont le réseau des Crefad, où une vingtaine de formateurs se retrouvent deux fois par an et échangent régulièrement autour de leurs façons de pratiquer et transmettre l'EM. Ce groupe intitulé « Passeurs EM » se donne également pour objet de faire évoluer la « matière EM » à la lumière des évolutions de ses savoirs et pratiques, pour travailler une matière vivante plutôt que figée.

Depuis trois ans, nous, membres de Passeurs EM, nous demandons quoi faire du symbolique (ou de la symbolique) dans notre pratique et dans la transmission de l'EM : parce que ce terme est omniprésent dans les travaux de Charlotte Herfray et Pierre Davreux, qu'il nous interroge, et que nous nous demandons s'il fait partie ou non de la matière EM, nous cherchons à cerner ce qu'il permet de nommer ou de comprendre et avec quelles vigilances l'utiliser.

Dans un registre plus politique, nous avons aussi repéré que le symbolique est utilisé en permanence par le libéralisme, et que dans un projet d'éducation tout au long de la vie à visée émancipatrice, la compréhension et l'usage de ces mécanismes est indispensable¹. D'un point de vue encore plus pragmatique (et social), il est impossible de traiter des difficultés d'apprentissage à l'école sans prendre en compte les rapports symboliques au savoir, ou de chercher à comprendre et agir autour de la très forte montée actuelle des fascismes sans simplifier ni caricaturer, ou encore de travailler autour des places qui se prennent dans un collectif de travail ou d'habitat sans mobiliser ce registre symbolique - autant de questions, parmi d'autres, que nous rencontrons dans nos propres registres d'actions, autour de nos associations, dans nos vies, lors des stages...

Le symbolique, une dimension de l'EM

J'envisage donc aujourd'hui le symbolique au même titre que la dialectique, l'éthique ou la logique : ce terme, employé dans la transmission et la pratique de l'EM, permet d'éveiller une vigilance sans s'enfermer dans une définition. L'éthique, dans le vocabulaire de l'EM, ne répond pas à une définition précise et située (en philosophie morale ou en droit par exemple), mais nous invite à garder en tête le registre de la responsabilité, des principes et valeurs à l'œuvre dans nos façons d'agir et de vivre. La dialectique dont nous parlons, nous formateurs EM, n'est ni tout à fait la dialectique d'Hegel, ni tout à fait celle de Marx, mais plutôt un mouvement, une

1 La tribune du 18 mars 2016 de P. Meirieu dans le Café pédagogique rappelle que « le symbolique surdétermine le fonctionnel » et que « la place symbolique défie toute rationalité scientifique ».

dynamique, une façon de se souvenir que toute scène a ses coulisses et que toute tapisserie a son envers². Nous sommes formateurs, et non chercheurs : notre enjeu sera de définir des termes ou des concepts au titre de leur usage pédagogique, en cherchant plutôt des concepts opérationnels³ (saisissables, utilisables, féconds pour la pensée) que des concepts aussi brillants qu'insaisissables.

Nous, formateurs EM, parlons de dimensions, ou de vigilances, pour la dialectique, l'éthique et la logique : nous pouvons donc inscrire le symbolique parmi ces vigilances, comme une autre dimension, de nature différente.

L'éthique nous demande d'interroger la responsabilité. La dialectique est un rappel permanent de la complexité, contradiction, relation, des processus. La logique est une exigence de rigueur. Chacun de ces termes est défini précisément dans des disciplines précises : la logique aristotélicienne n'est pas la même que la logique de Port-Royal. « Dialectique » chez Marx ou Hegel ne signifie pas tout à fait la même chose. L'éthique selon qu'on se situe en droit ou en médecine aura des acceptions différentes. Pourtant, nous utilisons bien ces trois termes dans nos usages et dans la transmission de l'EM, sans chercher à les réduire ou à leur accrocher une définition précise. Nous avons besoin qu'ils soient « suffisamment flous » pour être utilisables et mobilisables. Notre façon de faire n'est pas de chercher à nous appuyer sur une définition nette située dans une discipline précise, mais de nous entendre suffisamment sur des mots qui pourront être utilisés, exemplifiés, mobilisés par tout un chacun, quel que soit son bagage culturel ou son parcours. Libre ensuite à chaque utilisateur et utilisatrice de l'EM de fouiller chaque terme et de l'approprier à sa façon.

Un mécanisme qui relie le signe et le sens

Le symbolique, en vocabulaire EM, serait le mécanisme qui relie le signe et le sens, qui accorde du sens à quelque chose qui fait signe, qui fait que quelque chose représente, dans une situation, autre chose que ce qu'il est et prend une valeur qui dépasse ses traits et propriétés.

Qui inscrit, si on reprend le vocabulaire de l'EM, un fait dans un système de sens : tant qu'il est pris isolément, le fait reste fait, et brut, et têtue. A partir du moment où il prend part à la construction d'un système de sens, il devient signe. Il s'agit donc d'un mouvement réciproque : le signe est signe parce qu'il est inscrit dans un système qui fait sens, et le sens se construit grâce à un système de signes organisé qui le manifeste. Le symbolique, comme dimension et vigilance dans l'EM, nous rappelle l'existence permanente, dans toute situation humaine, de mécanismes qui confèrent du sens à des objets. Peut-être que nous ne savons pas exactement de quel sens il s'agit, probablement ne comprenons-nous pas tout à fait comment s'opère cette construction, mais nous pouvons être sûrs qu'elle est présente, et qu'elle agit.

Ce mécanisme est étudié par différentes disciplines, et depuis que nous avons ouvert cette question, nous tentons d'en caresser les contours : qu'en disent les paléontologues, les historiens, des théologiens, des linguistes, des historiens de l'art, des philosophes ? Ces échos nous ont rendus prudents sur notre usage du terme « symbolique » : sur quoi nous appuyons-nous, comment situons-nous ce terme dans la méthode EM, comment l'utilisons-nous, etc. - mais ils ont aussi confirmé notre intérêt à inscrire cette dimension dans le vocabulaire de l'EM, au même rang que la logique, l'éthique et la dialectique. Nous avons besoin de nous construire une culture

2 Cf courrier de Pierre Davreux à Joffre Dumazedier défendant la place de la dialectique dans l'EM

3 Cf Baptiste Morizot, sur France Culture, 19/02/2021

du symbolique, d'entendre de quelle façon ce terme est utilisé et ce qu'il désigne, ce qu'il permet de comprendre et d'observer, sans chercher à nous arrêter sur une acception particulière.

Cette culture vaste est un moyen pour ne pas nous enfermer dans un mode d'interprétation unique : en effet, nous ne cherchons pas à défendre un mode particulier de construction de sens ou d'interprétation, mais à nous rappeler la présence active, dans les phénomènes humains, de mécanismes singuliers et complexes de construction de sens.

Pour un usage pédagogique, contre le délire interprétatif

Cette construction de sens permanente est abyssale, et effrayante. L'inquiétude du délire qu'on peut entendre sur les stages (« mais si on peut creuser toujours, alors quand est-ce que ça s'arrête ? ») est la même que celle qu'on entend de la part des formateurs devant une nouvelle dimension pas bien saisissable (« on n'est pas mûrs, pas prêts, pas suffisamment formés pour parler de symbolique... alors que l'éthique au moins c'est simple » - en tout cas on avait fini par s'y habituer !). L'éthique, justement, nous offre un garde-fou possible à cette inquiétude : est-ce que cette construction de sens rime et résonne avec quelque chose ? Est-ce qu'elle nous avance à quelque chose pour comprendre et agir, ou à rien ? Si elle nous permet de nommer mieux, de faire écho à des éléments qui se posaient en termes de responsabilité, d'organiser des contradictions repérées grâce à la dialectique, alors gardons-la. Si elle ne nous amène à rien d'autre qu'à des hypothèses isolées, laissons-les au rang des hypothèses non retenues, il sera toujours temps de les déterrer si besoin.

Les situations évoquées sur un stage EM sont énoncées sous la forme d'un récit. En nous appuyant sur la littérature, nous pouvons dire que par le langage, la personne qui évoque cette situation organise ses mots d'une certaine façon. Les mots, les phrases deviennent alors des signes dans le système de sens choisi (délibérément ou non) par la personne qui énonce ce récit. Et chaque personne qui entend ce récit génère sa propre hypothèse de sens, sa façon de sélectionner ce qui fait signe et d'organiser ces signes entre eux. L'affaire se complexifie si on se rappelle (grâce à la linguistique par exemple, ou encore au théâtre ou au cinéma !) que ce qui fait « signe » dans ce récit est tout autant les mots qui le constituent que l'interprétation (au sens théâtral : la façon de dire) de la personne qui le prononce (voix, posture, gestes, regards, humeur...) et que les éléments du contexte où il se tient (les personnes qui écoutent, la situation du stage, les places dans la salle, la météo, la lumière, l'air du temps, etc.) : ce qui fait « récit » tient à la fois aux supports, aux contenus et aux contextes.

Car le sens n'existe pas en dehors d'un système de signes qui permet d'y accéder, le signe n'existe pas en dehors des systèmes de référence qui leur confèrent du sens à certaines conditions.

Vers une pédagogie du symbolique

Le symbolique sollicite donc la capacité de chacun, chacune à faire sens pour sa propre existence et à repérer ce qui fait sens dans son environnement : nous constatons aussi que nous sommes chacun et chacune plus ou moins sensibles, plus ou moins enclins, plus ou moins entraînés à repérer tel ou tel type de signes, et à chercher à construire du sens de telle ou telle façon.

Pour que l'entraînement mental propose des façons de s'entraîner à la lecture symbolique des situations⁴, nous pouvons en distinguer trois aspects :

4 Le terme « lecture » renvoyant à l'opération la plus simple et commune de construction de sens à travers un système de signes

- la conscience de ce mécanisme qui construit du sens,
- la capacité à repérer ce qui fait signe « spontanément » pour soi, pour d'autres,
- la possibilité de « jouer » avec des systèmes de signes différents.

Dans la pratique de l'EM, cet entraînement à la lecture symbolique inviterait chaque personne à comprendre ses propres systèmes et références de construction de sens, à affiner et enrichir sa capacité à repérer ce qui fait signe pour lui ou elle et pour d'autres, à travailler enfin ses propres constructions de sens en leur donnant forme, en les exprimant, car le sens n'existe pas en dehors des formes qui le portent.

Et dans le cadre de Passeurs EM, pour poursuivre ce travail autour du symbolique, nous pouvons :

- enrichir notre culture partagée autour des différentes acceptions du terme « symbolique », en étant curieux des différentes disciplines qui l'utilisent,
- cultiver nos capacités techniques à percevoir et décrire des signes (visuels, langagiers, graphiques, traces, etc.),
- chercher à dire quels modes d'interprétation sont à l'oeuvre ici ou là,
- tenter lors de stages de transmission de l'EM de repérer ce que permet la convocation de cette dimension symbolique.